

Le Mythe des jeux gaéliques à l'épreuve du sport moderne

Résumé. L'histoire millénaire que l'on prête aujourd'hui aux sports gaéliques trouve ses racines dans la mythologie irlandaise. À défaut d'en préciser les origines exactes, ces récits mythologiques semblent bien confirmer l'existence ancestrale de jeux collectifs en Irlande. Pour autant, les sports gaéliques ne doivent pas être confondus avec ces jeux traditionnels d'un autre temps, car ils sont le produit même du sport moderne né au XIX^e siècle. La nature gaélique de ces sports n'est pas à chercher dans leur forme mais dans l'identité qu'ils revendiquent.

Mots-clefs. Irlande, Sport, Tradition, Nationalisme, Identité, Culture

Abstract. The thousand-year-old history attributed to Gaelic sports today finds its roots in Irish mythology. If defining their true origins is not possible, these mythological stories seem to confirm the ancestral existence of community games in Ireland. Nevertheless, Gaelic sports must not be mistaken for these traditional games from another time, for they are the very product of modern sport, born in the 19th century. The Gaelic character of these sports is not to be observed in their form but in the identity they claim.

Keywords. Ireland, Sport, Tradition, Nationalism, Identity, Culture

Introduction

Alors que l'identité irlandaise semblait condamnée à disparaître à la fin du XIX^e siècle sous l'emprise culturelle et politique des gouvernements britanniques successifs, la *Gaelic Athletic Association* (*GAA*) montra la voie de la renaissance nationale à travers la réhabilitation des jeux dits traditionnels.¹ Une telle dénomination peut cependant être trompeuse car elle laisse entendre que ces jeux furent réintroduits sous leur forme passée, comme pour signifier une remontée dans le temps avant même l'invasion anglo-normande et toute influence britannique. Or, malgré l'inspiration évidente de ces traditions ancestrales, les *Gaelic games*, tels qu'ils sont pratiqués depuis un peu plus d'un siècle et qui ont eux-mêmes connu des évolutions, n'ont rien de passe-temps archaïques. Bien au contraire, ils sont le produit même de la modernisation du sport née en Grande-Bretagne, le modèle que rejetaient pourtant ouvertement les nationalistes irlandais. Comment la *GAA* a-t-elle pu ainsi concilier le désir d'un retour aux jeux ancestraux et l'attrait manifeste du sport moderne ?

Le hurling, un jeu mythique

A l'image de l'identité irlandaise en cette fin du XIX^e siècle, les jeux traditionnels gaéliques ne subsistaient qu'à l'état de souvenirs en dehors de rares endroits sur l'île.² Leur renaissance en 1884, sous l'impulsion de Michael Cusack,³ participa à l'éveil national au moment même où sur le plan politique, au lendemain de la Guerre Agraire, le projet de *Home Rule* faisait son chemin. L'histoire millénaire du hurling, symbole même des jeux traditionnels gaéliques identifiable à sa crosse (*camán* en gaélique), rappelait en effet l'existence d'une culture distincte et contribuait ainsi à légitimer la demande d'autonomie.⁴ Le jeu, opposant âprement deux équipes, redorait aussi, par ses références mythologiques aux connotations guerrières, l'image d'un peuple viril, courageux et robuste qui n'avait pas toujours été sous le joug de l'ennemi anglais.

1. La *GAA* est une association sportive nationaliste qui promeut les sports gaéliques dans le but de renforcer l'identité irlandaise sur l'île toute entière. *Gaelic Athletic Association Official Guide – Part 1*, 2018 : 5.

2. ROUSE, Paul, *The Hurlers*, Penguin Ireland, Dublin, 2018 : 5. KINSELLA, Eoin, « Riotous Proceedings and the Cricket of Savages: Football and Hurling in Early Modern Ireland » in CRONIN, Mike, MUPHY, William & ROUSE, Paul (eds.), *The Gaelic Athletic Association 1884-2009*, Irish Academic Press, Dublin, 2009 : 30.

3. Fervent nationaliste, Michael Cusack était enseignant, et accessoirement journaliste. C'est précisément par le biais du système éducatif qu'il s'est fait une place dans le milieu sportif dublois, avant de s'en détacher pour fonder la *GAA*.

4. Douglas Hyde dira d'ailleurs quelques années plus tard : « I consider the work of the association in reviving our ancient national game of caman, or hurling, and Gaelic football, has done more for Ireland than all the speeches of politicians for the last five years. » HYDE, Douglas, « The Necessity of De-Anglicising Ireland », in *The Revival of Irish Literature*, T. Fisher Unwin, London, 1894 : 156-7.

Ainsi, à en croire la mythologie irlandaise ancienne, le hurling aurait précédé l'arrivée des Celtes. *Le Livre des Conquêtes de l'Irlande* nous apprend qu'un match aurait été organisé en 1272 avant Jésus-Christ, en préambule de la première bataille de Moytura entre les Fir Bolg, alors installés en Irlande, et le peuple divin des Tuatha Dé Danann.⁵ Les vingt-sept meilleurs joueurs de chaque camp se seraient alors affrontés dans un combat sans merci qui se serait soldé par le massacre des vaincus, les Tuatha Dé Danann, avant que la bataille ne tourne finalement à leur avantage. Mais de ces récits qui font référence au hurling, on retient surtout celui du jeune héros Cuchulain, figure majeure de la mythologie irlandaise, décrit comme un enfant doué d'une grande force et d'une agilité remarquable. C'est lors d'un périple à Emain Macha près de Armagh, que le jeune garçon aurait fait montre de ses qualités physiques extraordinaires en s'immiscant dans ce qui pourrait ressembler à un match de hurling. Par sa vivacité, il n'aurait eu aucun mal, à lui seul, à surpasser ses 150 adversaires ne leur laissant ni l'opportunité de marquer, ni celle de l'arrêter. Ulcérés de voir cet inconnu s'imposer dans leur jeu sans y être invité, ceux-ci l'auraient alors attaqué en le bombardant de crosses, de balles et de lances qu'il aurait réussi à esquiver sans la moindre difficulté avant de mettre à terre nombre de ses assaillants, ceux qui n'avaient pu s'enfuir.⁶ L'histoire ressemble à s'y méprendre à celle du jeune Finn Mac Cool, autre grand héros mythologique, contraint dans des circonstances similaires de se défaire de ses adversaires qu'on qualifierait pour le moins de mauvais perdants aujourd'hui.⁷ Enfin, toujours dans le cycle de Finn, citons également *The Pursuit of Diarmuid and Grainne*, où l'héroïne y raconte comment elle est tombée amoureuse un jour de match, précisément lorsque son amant se saisit d'une crosse, entra en jeu et marqua à trois reprises, les prouesses physiques ayant opéré leur charme dans le cœur de la dulcinée.⁸

A travers ces quelques exemples, l'évocation du hurling semble bien confirmer l'existence d'une tradition gaélique, même s'il est toujours difficile, à partir d'un mythe, d'évaluer la place qu'elle occupait réellement dans la société préchrétienne. D'autant plus que ces textes, réécrits au fil du temps depuis le Moyen Âge et redécouverts à des fins de renaissance culturelle, notamment à partir du XVIII^e siècle, pourraient quelque peu forcer le trait dans leurs traductions, en ne présentant qu'une vision très héroïque du peuple celte, réduit à son élite. Par ailleurs, les références au hurling pourraient parfois avoir été exagérées dans un souci de simplification pour décrire

5. *Lebor Gabála Érenn*, MS. 1319, H.2.17, Trinity College, Dublin : 90-9. FRASER, John, « The First Battle of Moytura » in *Ériu*, 1916, vol. VIII : 29.

6. LADY GREGORY, *Cuchulain of Muirthemne: The Story of the Men of the Red Branch of Ulster*, John Murray, Albemarle Street, London, 1911 : 7-8. Dans ce même chapitre, Cuchulain semble ne jamais se séparer de sa crosse, tel un chevalier armé de son épée. Elle lui aurait d'ailleurs permis, selon cette version, de terrasser le chien de Culain en propulsant une balle au plus profond de la gorge du féroce animal.

7. ROLLESTON, Thomas William, *The High Deeds of Finn, and Other Bardic Romances of Ancient Ireland*, George G. Harrap & Company, Parker Street, London, 1926 : 107-8.

8. O'GRADY, Standish Hayes, *The Pursuit of Diarmuid and Grainne*, Society for the Preservation of the Irish Language, M.H. Gill, Dublin, 1880 : 10-1.

différentes pratiques du jeu et donner ainsi un sentiment d'unité culturelle.⁹ Ce qui pose justement question, ce n'est pas tant l'histoire millénaire du hurling que son caractère unique censé démontrer l'existence d'une culture à part entière. Les jeux de crosse et de balle n'étant pas spécifiques à l'Irlande,¹⁰ ni uniformes sur l'ensemble du territoire, comment prouver leurs origines purement celtiques, voire préceltiques ? Ces jeux ont certainement profité du développement des échanges commerciaux pour se répandre progressivement en Europe occidentale,¹¹ mais pour en tracer le parcours dans l'espace et dans le temps, en direction de l'Irlande ou du continent, encore faudrait-il connaître le véritable point de départ, voire les différents foyers de naissance, si on considère qu'il devait être plutôt naturel dans ces sociétés rurales d'utiliser un bâton de berger en guise de crosse pour frapper dans une balle confectionnée à partir de la peau d'un animal.¹² La spécificité du hurling est d'autant plus difficile à définir que les récits évoqués plus haut n'entrent pas vraiment dans le détail des règles avec la rigueur que l'on connaît dans le sport moderne, les transcrits du Moyen Âge, il va de soi, ayant préféré mettre en exergue les qualités physiques des protagonistes mythiques plutôt que la codification technique d'un jeu, une préoccupation davantage de notre temps. On peut aussi imaginer qu'il s'agissait pour eux d'une évidence, identifiable à la simple évocation de la crosse, pour ne pas avoir à en expliquer les règles précises, ce qui suppose déjà un certain degré de popularité.¹³

Ces récits mythologiques trouvent d'ailleurs écho dans le droit Brehon, transmis par la tradition orale avant d'être rédigé entre le VII^{ème} et le IX^{ème} siècles. Là encore, le jeu n'y est présenté que de manière indirecte, mais les références au hurling ne font qu'accorder du crédit au mythe lui-même. Ces lois anciennes prévoyaient par exemple un système de compensation en cas de blessures causées par un joueur, ou même de dégâts occasionnés pour récupérer la balle sur une propriété privée.¹⁴ Mais ce dispositif juridique nous apprend surtout que pour faire l'objet de tels articles de loi, le hurling constituait assurément une des composantes du paysage irlandais, bien avant l'arrivée des Anglo-Normands. D'ailleurs, déjà à l'époque, on prêtait au jeu de grandes vertus éducatives à l'égard des plus jeunes, du moins ceux issus de la

9. GLEASON, Angela B., « Hurling in Medieval Ireland », in CRONIN, MURPHY & ROUSE (eds.), *op. cit.*, 5.

10. La plus ancienne référence connue d'un jeu de crosse est une fresque, exposée au musée national grec à Athènes, sur laquelle on distingue deux hommes en position de jeu, tenant une sorte de canne à l'extrémité recourbée, prêts à frapper la balle posée au sol. Ó MAOLFABHAIL, Art, *Camán, 2,000 Years of Hurling in Ireland*, Dundalgan Press, Dundalk, 1973 : 4. Au Moyen Âge, la soule pratiquée en France avait aussi une version qui se jouait avec une crosse « dans le Beauvaisis, en Normandie, en Haute-Bretagne. » GOUGAUD, Louis, « La soule en Bretagne et les jeux similaires du Cornwall et du pays de Galles », in *Annales de Bretagne*, 1911, Tome 27, N° 4 : 574.

11. GLEASON, *op. cit.* : 4.

12. *Ibid.* : 6.

13. Le cercle restreint des auteurs et de leurs lecteurs, parmi les moines, laisse à penser qu'ils n'étaient pas les plus grands adeptes du jeu mais que celui-ci ne leur était pas étranger pour autant, du fait de son imprégnation dans la société de l'époque.

14. Ó MAOLFABHAIL, *op. cit.*, 84, *Ancient Laws of Ireland*, A. Thom, Dublin, 1873, vol. III : 253-5.

haute société, amenés un jour dans la lignée de Cuchulain et de Finn Mac Cool à se battre sur un autre terrain, celui de la guerre. Ainsi, lorsqu'ils étaient confiés à une autre famille, pratique coutumière à l'époque connue sous le nom de *fosterage*, les enfants de rois et de grands chefs recevaient apparemment en cadeau une crosse cerclée de bronze ou de cuivre selon leur rang.¹⁵ Et en cas de saisie de biens, il était interdit de confisquer le précieux équipement des jeunes garçons, signe qu'il était essentiel à leur éducation.¹⁶

Croissance et décadence des jeux traditionnels

Il faut attendre le XIV^e siècle avant de retrouver trace du jeu dans d'autres documents à caractère officiel. Mais lorsque les Statuts de Kilkenny mentionnent le hurling en 1366, ce n'est pas pour l'exalter ou l'encadrer mais le condamner.¹⁷ Au-delà de la dangerosité prêtée au jeu, les autorités lui reprochaient surtout de détourner les Anglo-Irlandais des préoccupations qui devaient être les leurs, à savoir la défense du territoire. Qui plus est, ces statuts visaient à enrayer le processus d'assimilation en cours qui menaçait le rapport de force dans le pays. Pour maintenir leur domination, les Anglo-Irlandais n'étaient pas autorisés à se mêler à la population en adoptant la culture et les coutumes locales. Quelles que soient les origines exactes du hurling, il était donc clairement perçu à l'époque comme une de ces traditions gaéliques, même si la description très succincte qui en est faite, le comparant à un jeu au sol comme le hockey, ne permet pas de faire ressortir son jeu plus rapide et aérien, en tout cas dans sa version moderne.¹⁸ La demande des autorités fut semble-t-il suivie de peu d'effets car on la retrouve, plus ou moins écrite dans les mêmes termes, dans le Statut de Galway rédigé un siècle et demi plus tard en 1527, à ceci près que tous les jeux traditionnels n'y sont pas logés à la même enseigne, le « grand football » étant le seul épargné par l'interdiction, un privilège qu'il n'avait pas toujours eu en Angleterre au regard d'une ordonnance datant de 1314.¹⁹ Le *folk football*, ou football populaire, n'était probablement pas moins violent que le hurling mais on peut supposer qu'il bénéficiait d'une qualité indéniable aux yeux des autorités, celle d'avoir été importé d'Angleterre après l'invasion anglo-normande.²⁰

15. *Ancient Laws of Ireland*, A. Thom, Dublin, 1869, vol. II : 147.

16. *Ancient Laws of Ireland*, A. Thom, Dublin, 1865, vol. I : 139.

17. HARDIMAN, James (ed.), *Statutes of Kilkenny 1367*, The Irish Archeological Society, Dublin, 184 : 23.

18. GLEASON, *op. cit.* : 2.

19. RILEY, Henry Thomas (ed.), *Liber Albus, Munimenta Gildhallae Londoniensis*, Longman & Green, London, 1862, Rolls Series, n° 12, vol. III, appendix II (Extracts from the *Liber Memorandum*, temp. Edward II) : 440-1. Cité dans ELIAS, Norbert & DUNNING, Eric, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Fayard (trad. Chicheportiche J. & Duvigneau F.), Paris, 1994 : 240.

20. Pour autant, le *folk-football* pourrait ne pas être d'origine anglaise mais provenir de la soule normande importée sous Guillaume le Conquérant. FOURNIER, Laurent Sébastien, *Mêlée générale : du jeu de soule au folk-football*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2012 : 127.

L'avantage d'une telle hypothèse, c'est qu'elle permettrait d'expliquer l'absence de références aussi anciennes et nombreuses que celles du hurling. Mais rien n'est moins sûr, car l'existence de jeux de balle similaires à la même époque dans des régions cousines telles que la Bretagne (la soule), le pays de Galles (le *knappan*) ou la Cornouaille (le *hurling*) pourrait aussi lui conférer des origines celtiques.²¹ En fait, le terme gaélique *iomain* aurait parfois été utilisé confusément pour désigner le hurling et le *folk football*, au détriment de ce dernier et de son histoire, une ambivalence que la traduction anglaise *hurling* aurait elle-même entretenu par la suite, en n'impliquant pas forcément l'usage d'une crosse dans la manière de lancer la balle.²² L'arrivée des Anglo-Normands, déjà adeptes du *folk football*, pourrait justement lui avoir redonné un second souffle. Elle pourrait aussi indirectement avoir profité au hurling, malgré le rejet des autorités, en renforçant son caractère purement gaélique dans l'imaginaire irlandais.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les jeux traditionnels connurent alors un bel essor en dépit des recommandations officielles et de nouvelles implantations. Il s'avère que l'aristocratie anglo-irlandaise favorisa le phénomène en parrainant elle-même des rencontres,²³ laissant libre cours à une variété de règles locales quant à l'espace de jeu, le type de buts, voire la manière de faire progresser la balle.²⁴ Outre l'intérêt que l'élite foncière pouvait porter aux jeux, cela lui permettait de rester maître en ses terres tout en répondant à la population en quête de divertissements. Mais dès lors que les tensions prirent de l'ampleur dans la société, culminant avec le soulèvement de 1798, l'organisation de rencontres commença à décliner de peur qu'elles ne cachent en fait des rassemblements séditieux.²⁵ Le coup de grâce ne fut pas immédiat, mais l'attitude de l'aristocratie, préférant se tourner vers d'autres passe-temps plus nobles, annonçait déjà le sort funeste qui attendait les jeux traditionnels en Irlande et ailleurs.²⁶ Dans le viseur des autorités politiques et religieuses, se trouvaient notamment les petites foires champêtres qui, malgré les fêtes sacrées auxquelles elles étaient parfois rattachées, concentraient souvent alcool, sexe et violence.²⁷ Les

21. Pour peu que l'on se mette d'accord sur une définition précise de ce que l'on entend par « celtique ».

22. Ó MAOLFABHAIL, *op. cit.* : 133. DE BURCA, Marcus, *The GAA, a History of the Gaelic Athletic Association*, Cumann Luthchleas Gael, Dublin, 1980 : 4. KINSELLA, *op. cit.* : 16.

23. KINSELLA, *op. cit.* : 15.

24. Il faut noter à propos du hurling qu'il existait déjà deux formes distinctes reconnues, l'une pratiquée en hiver dans le nord et l'autre en été dans la province actuelle du Leinster, laquelle, plus aérienne grâce à sa crosse plus large, aurait influencé la version moderne. La première n'aurait cependant pas totalement disparu puisque qu'on la retrouve plus ou moins sous les traits du shinty écossais. Ó MAOLFABHAIL, *op. cit.* : ix.

25. KING, Seamus J., *A History of Hurling*, Gill and Macmillan, Dublin, 1996 : 24.

26. HOLT, Richard, *Sport and the British: A Modern History*, Clarendon Press, Oxford, 1992 : 45. ELIAS & DUNNING, *op. cit.* : 27.

27. MALCOLM, Elizabeth, « Popular Recreation in Nineteenth-Century Ireland », in MACDONAGH, Oliver, MANDLE, William Frederick & TRAVERS, Pauric (eds.), *Irish Culture and Irish Nationalism*, Macmillan Press, London, 1983 : 41-2.

jeux traditionnels avaient toute leur part dans ces excès car, que ce soit le hurling ou le *folk football*, les rencontres organisées à cette occasion donnaient lieu à des confrontations totalement débridées sur fond de rivalités qui s'apparentaient à de véritables *faction fights*, déjà courants par ailleurs, opposant par exemple hommes mariés et célibataires, artisans et apprentis, deux parties d'un même village ou des paroisses voisines.²⁸ Avec la disparition progressive de ces festivités, les jeux traditionnels eurent bien du mal à résister. La Grande Famine qui frappa l'Irlande au milieu du XIX^e siècle ne fit que les affaiblir davantage, la population n'ayant ni le cœur ni le corps à se divertir, lorsque le village n'était pas déjà anéanti par l'hémorragie démographique. Sans leur réinvention sous une forme moderne quelques dizaines d'années plus tard, nul doute que les sports britanniques se seraient imposés et les auraient alors totalement étouffés.

Les sports gaéliques, une invention du XIXe siècle

La renaissance des jeux gaéliques fut tout d'abord une réaction à l'absence de démocratisation dans le sport irlandais, notamment en athlétisme, sous la gouverne absolue des unionistes protestants.²⁹ Non seulement les compétitions, réservées à une certaine classe, privilégiaient les épreuves où celle-ci excellait, mais elles respectaient aussi scrupuleusement le sabbat, excluant *de facto* les paysans catholiques dont le seul jour de repos n'était autre que le dimanche. Après maintes tentatives de rapprochements, Michael Cusack, qui n'était pas foncièrement opposé au modèle conçu dans les *Public Schools* anglaises, bien au contraire,³⁰ se résolut alors à fonder une association sportive profondément nationaliste. Pour éviter de marcher sur les plates-bandes de leurs concurrents et se donner une chance de prospérer, les sports en question devaient en effet clairement se distinguer, d'où l'idée de raviver des jeux traditionnels dans lesquels seuls les Irlandais se reconnaissaient.³¹

Cette reconnaissance était cependant un bien grand mot étant donné leur état de délabrement depuis la Grande Famine. Toutefois, par son histoire mythologique et son évocation d'une grandeur passée, le hurling apparut en quelque sorte comme le fer de lance du mouvement sportif irlandais, ne serait-ce qu'aux yeux du fondateur de la *GAA* :

28. HOLT, *op. cit.* : 15-6. CONLEY, Carolyn, « The Agreeable Recreation of Fighting » in *Journal of Social History*, Oxford, Oxford University Press, Autumn 1999, Vol.33, N°.1 : 57-72.

29. *United Ireland*, 11 October 1884.

30. « Considering the vast importance of physical training in the education of youth, no school or college should be without its gymnasium or its ball-alley and athletic grounds. In England the physical education of the pupils is carefully provided for and the result is, that when the boy becomes the man and leaves school he has plenty of stamina and vitality in him to baffle his way through life. », *Celtic Times*, 14 May 1887.

31. DE BURCA, Marcus, *Michael Cusack and the GAA*, Dublin, Anvil Books, 1989 : 71-6.

I thought that I could revive some of Banba's olden glories, and I accordingly took up one of her husband's ash wattles, and (...) shouted, 'to the hurling field.' The full strength of Fionn's national guard in the fourth century was one hundred and five thousand men. When I look at a good hurling match I go back to the past, a film comes over my eyes, and through that film the scene is transformed. The forty-two players become three times one-hundred-and-five-thousand hurlers, sweeping across the country with the speed of a cloud shadow on a March day.³²

Même si les règles exactes faisaient encore défaut à ce stade, les principes fondamentaux du jeu de crosse restaient les mêmes que ceux de son ancêtre quant à la progression de la balle d'un point A vers un point B. A partir de là, il était facile d'y voir une filiation à travers les âges, mais cela ne suffisait pas en soi pour les définir comme identiques et surtout leur attribuer un caractère unique, propre à l'Irlande.³³ Pour autant, c'est bien sur ses origines et non sur sa forme à proprement parler que reposait la spécificité gaélique du hurling. Quelles que soient la ou les manières dont on y avait joué par le passé, celui-ci était surtout porteur d'une identité dont la crosse constituait l'étendard tout trouvé,³⁴ une sorte de témoin transmis symboliquement de génération en génération qui authentifiait la véracité du mythe dans l'imaginaire irlandais. En pleine effervescence nationaliste, le pari semblait gagné d'avance. Il n'empêche que désormais une réglementation standardisée s'imposait, ce qui impliquait de réinventer le jeu, non seulement pour combler le flou qui entourait une pratique plus ou moins oubliée mais aussi pour répondre au défi de l'époque face au succès des sports britanniques. Par ailleurs, d'un point de vue purement nationaliste, les jeux traditionnels, dans leur diversité locale, n'avaient pas la même résonance qu'un sport uniformisé sur tout le territoire.

Selon les principes du néo-traditionalisme introduits par Hobsbawm et Ranger,³⁵ l'idée n'était pas de retourner en arrière et de proposer des jeux obsolètes, mais de mêler authenticité et modernité pour mieux en corriger les travers respectifs. De la même manière, l'ambition politique du mouvement nationaliste était bien la création d'un Etat moderne, délesté de ses

32. *Kildare Observer*, 12 May 1888.

33. Cette question rejoint, celle plus large, de la continuité historique entre jeux traditionnels et sports modernes. Malgré des traits communs manifestes, la majorité des historiens, à l'instar d'Elias et Dunning, préfèrent parler de deux phénomènes différents, ne serait-ce qu'en termes d'organisation, de réglementation et de violence. FOURNIER, *op. cit.* : 54-5.

34. Contrairement à la balle, le maniement de la crosse, dans le prolongement du corps, en faisait un objet personnel que l'on pouvait brandir fièrement. D'où la forte identification à ce qu'elle représentait sur le plan culturel dans le contexte politique irlandais, jusqu'à en détourner son usage premier. « (T)he caman has long held symbolic value as a substitute for a rifle. The men of the GAA marched at the funerals of prominent statesmen and association figures with camans draped in black and carried on the shoulder in a rifle-like manner (...) », McDEVITT, Patrick F., « Muscular Catholicism: Nationalism, Masculinity and Gaelic Team Sports, 1884-1916 », in BALLANTYNE, Tony & BURTON, Antoinette (eds.), *Bodies in Contact: Rethinking Colonial Encounters in World History*, Duke University Press, Durham & London, 2005 : 215.

35. HOBBSBAWM, Eric & RANGER, Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, Cambridge, 1983.

excès capitalistes certes, mais sans pour autant opter pour une régression vers un mode de vie totalement dépassé.³⁶ Malgré les critiques dont il faisait l'objet, le modèle britannique avait aussi de bons côtés, même s'il était difficile pour les nationalistes de l'avouer. A cet égard, l'exemple du football gaélique est assez parlant. Sachant que le jeu traditionnel dont il provient n'est autre que celui qui évolua vers le rugby et le football moderne, les règles établies en 1885 ne s'inspirèrent pas d'une ancienne version locale irlandaise en particulier mais cherchèrent plutôt à se distinguer à tout prix de la concurrence britannique, comme s'il s'agissait d'un travail de réécriture comparative. On ne peut donc pas vraiment parler de résurrection dans le cas du football gaélique, mais plutôt d'appropriation, en ce sens que l'on modula des sports existants pour les faire siens et leur donner une couleur nationale. De gaélique, le sport en question n'en prit que le nom car la spécificité qu'on lui attribua est en fait une pure invention de la fin du XIX^e siècle.³⁷ Nul doute que son association au hurling au sein de la *GAA* lui conféra l'authenticité qui lui manquait, même si l'éclairage que nous venons de porter sur la renaissance du football gaélique nous amène à nuancer celle du hurling moderne soumis aux mêmes contraintes au moment de le réinventer. Certes il y avait matière sur laquelle s'appuyer en Irlande pour faire du hurling un sport unique en son genre, mais ne peut être ignoré le fait qu'il existait aussi une forme sous l'influence du hockey appelée le hurley, qui était pratiquée dans la capitale sous la houlette du bastion protestant de Trinity College et dont il fallait aussi se démarquer.³⁸

Le caractère gaélique de ces sports ne provint donc pas vraiment des règles du jeu mais plutôt de l'âme ainsi créée, chère à Ernest Renan,³⁹ cette chose insaisissable partagée collectivement et renforcée par le fait que seuls pouvaient y jouer les Irlandais, tout comme leurs lointains ancêtres, qu'ils fussent mythologiques ou non. Défendre sa moitié de terrain revenait à protéger son territoire, un attachement à la terre peu surprenant de la part d'une société paysanne, surtout en période de tensions agraires. En réalité, les sports gaéliques puisaient leur essence dans un mouvement nationaliste plus large. Le soutien haut et fort de la *GAA* à la culture gaélique dans son ensemble et au projet d'autonomie politique qui allait avec, reflétait inévitablement sur la nature même des sports dont elle avait la charge, les séparant davantage encore des sports britanniques non pas sur la forme mais sur le fond. Car c'est bien ce qu'ils représentaient symboliquement qui faisait toute la différence.

36. HUTCHINSON, John, *The Dynamics of Cultural Nationalism*, Allen & Unwin, London, 1987 : 33.

37. « Much of what the *GAA* regarded as distinctive about the meaning of its games was merely the result of the substitution of the word 'Ireland' for 'Britain' or 'England'. », MANDLE, William F., *The GAA and Irish Nationalist Politics 1884-1924*, Gill and Macmillan, Dublin, 1987 : 14.

38. LAWRENCE, John Fortune, *John Lawrence's handbook of Cricket*, John Lawrence, Dublin, 1870, vol. 5 : 233-4. DAGG, Thomas Sidney Charles, *Hockey in Ireland*, The Kerryman, Tralee, 1944 : 33-4.

39. RENAN, Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?* (1882), Mille et Une Nuits, Paris, 1997 : 31.

La virilité irlandaise en jeu

Cette compétition avec les sports britanniques avait bien d'autres enjeux que sportifs. En effet, la nation irlandaise devait absolument marquer sa singularité pour prétendre à une reconnaissance culturelle et politique, et dans l'idéal à sa propre indépendance. L'archevêque Croke, l'un des parrains les plus emblématiques de la *GAA*, craignait précisément que les Irlandais ne se laissent envoûter à jamais par le maniérisme anglais, reflet de la classe dominante, qui dénaturait le caractère robuste de la société paysanne et qui ne pouvait conduire qu'à son affaiblissement, pire, à la disparition de son identité.

If we continue travelling for the next score of years in the same direction that we have been going in for some time past, condemning the sports that were practised by our forefathers, effacing our national features as though we were ashamed of them, and putting on, with England's stuffs and broadcloths, her masher habits and such other effeminate follies as she may recommend, we had better, at once, and publicly, abjure our nationality, clap hands for joy at sight of the Union Jack, and place 'England's bloody red' exultantly above the 'green'.⁴⁰

L'affirmation de l'identité irlandaise n'était pas suffisante en soi pour reprendre ses droits. Elle passait par sa distanciation du modèle britannique dont l'emprise restait forte dans le pays. Cette confrontation directe renforçait la légitimité de la culture gaélique car elle pointait du doigt l'incohérence ou l'injustice d'une domination étrangère. Dans cet esprit, pour favoriser l'expansion des sports gaéliques et défendre l'identité nationale, la *GAA* chercha à diffuser un sentiment antibritannique auprès des siens, en instaurant des règles d'exclusion qui écartaient tous ceux attirés par les sports dits étrangers. En fait, la mesure se voulait surtout dissuasive pour la propre survie de la *GAA*.⁴¹ Mais en élargissant l'exclusion quelques temps plus tard aux membres des forces de l'ordre sous l'autorité de Londres, elle obligeait aussi les Irlandais à choisir leur camp : on était Gaël ou on ne l'était pas.

Il s'agissait aussi de redorer l'image des Irlandais, largement ternie par les nombreuses caricatures de singes, violents et repoussants, qui circulaient à l'époque victorienne et qui les présentaient comme un peuple inférieur et inepte.⁴² Même lorsque le portrait reproduisait les traits plus flatteurs d'Hibernia, l'allégorie féminine de l'Irlande, c'était finalement pour souligner sa vulnérabilité et son impuissance, et justifier ainsi l'ingérence britannique.⁴³ Forts de leurs valeurs physiques et morales, les sports gaéliques promettaient de montrer un tout autre visage, celui d'un peuple solide et uni,

40. *The Nation*, 27 December 1884.

41. ROUSE, Paul, « The Politics of Culture and Sport in Ireland: a History of the *GAA* Ban on Foreign Games 1884-1971. Part One: 1884-1921 », in *The International Journal of the History of Sport*, Frank Cass, London, 1993, vol. 10, n° 1 : 339-40.

42. CURTIS, Lewis P., *Apes and Angels: The Irishman in Victorian Caricature*, Smithsonian Institution Press, Washington, 1997 : 29.

43. FOSTER, Roy F., *Paddy & Mr Punch*, Penguin Books, London, 1995 : 193.

maître de son destin. Le corps robuste des athlètes contrastait avec l'image de l'Irlandais paresseux, anémié par le manque d'activité, que la Grande Famine, encore présente dans les mémoires, avait porté à l'extrême.⁴⁴ Le triste sort des Irlandais n'était dû qu'à leur état de soumission qui maintenait leur réelle nature en sommeil. Les sports gaéliques, le hurling en tête, avaient justement pour vocation de réveiller leur esprit combatif, pour ne pas dire belliqueux. De l'aveu même de Cusack :

The game was invented by the most sublimely energetic and warlike race that the world has ever known... It teaches the use of arms at close quarters, it gives its votaries that courage which comes from a consciousness of having in one's hand a weapon which may be used with deadly effect.⁴⁵

A l'instar de leurs héros légendaires investis dans le jeu comme à la guerre, les Irlandais pouvaient enfin retrouver la fierté dont l'histoire les avait privés en oubliant de leur octroyer de grandes victoires militaires face aux Anglais. Le courage et la force révélés par le jeu montraient toute leur aptitude au combat, ce qui ne manquait pas de produire son effet en cette période d'agitation agraire et de *Home Rule*, que ce soit du côté des unionistes protestants ou des séparatistes républicains qui percevaient, selon leur point de vue, toute la menace ou le potentiel que représentaient les membres de la *GAA*, armés de leur crosse, dans la perspective d'un soulèvement. L'acceptation de la violence n'était pas sans rapport avec les tensions politiques du moment.⁴⁶ Constamment soumis à l'autorité britannique, les Irlandais pouvaient enfin lâcher prise sur le terrain et libérer toute l'animosité réprimée jusqu'alors. Mais cela était à double tranchant car il fallait éviter à tout prix de retomber dans la caricature du sauvage incontrôlable, incapable de se gérer, qui contrecarrait tout désir d'autonomie.⁴⁷

Malgré tout, il y avait là une bonne dose de provocation qui consistait à jouer au plus fort, notamment face à la concurrence du rugby, un modèle du genre en termes de « vertus masculines traditionnelles », même pour des *gentlemen*.⁴⁸ En prétendant pratiquer des sports de guerriers à nul autre pareil, les Irlandais se donnaient une image de virilité qui ne risquait pas d'être mise à mal sur leur propre terrain, faute d'adversaires britanniques autorisés à le fouler. Dans la réalité, les sports gaéliques étaient toutefois bien engagés sur la voie d'une violence maîtrisée, principe de base du sport moderne,⁴⁹ où la technique l'emporte sur la brutalité. Source de blessures plus ou moins graves, le contact physique, rude et musclé, inhérent au hurling et au football gaélique,

44. MC DEVITT, Patrick F, *May the Best Man Win: Sport, Masculinity, and Nationalism in Great Britain and the Empire, 1880-1935*, Palgrave Macmillan, New York, 2008 : 25.

45. *The Celtic Times*, 26 February, 1887.

46. CONNOLLY, John & DOLAN, Paddy, *Gaelic Games in Society: Civilising Processes, Players, Administrators and Spectators*, Palgrave Macmillan, Cham, 2019 : 25.

47. *United Ireland*, 21 March 1885.

48. DINE, Philip, « Corps et genre : de la masculinité au rugby », in *Corps, revue interdisciplinaire : Corps sportifs*, Dilecta, Paris, n° 2, 2007 : 37-8.

49. ELIAS & DUNNING, *op. cit.* : 26.

n'autorisait pas tous les excès pour autant, le placage par derrière étant par exemple interdit.⁵⁰ Cela n'empêchait pas des écarts, surtout les premières années, mais ils étaient désormais soumis à des sanctions réglementaires et ne remettaient pas en cause le « processus de civilisation » en cours. L'agressivité était davantage due à des faits de jeu qu'à des règlements de comptes, même si on en observait encore parfois.⁵¹

La démonstration de force s'inscrivait dans un contexte d'hostilité vis-à-vis de l'état britannique, car en interne la *GAA* entendait bien renforcer la cohésion de ses membres autour de son projet nationaliste. L'identification culturelle, flanquée d'une passion pour le sport, rassemblait davantage que ne divisaient les rivalités de clochers. En fait, l'agressivité propre au jeu ne visait pas l'adversaire en tant que tel, autrement dit l'un des leurs, mais celui sur le terrain politique, fidèle à la couronne, qu'il fallait intimider pour mieux le faire plier dans l'éventualité d'un embrasement national. Il n'y avait donc rien de contradictoire entre la violence affichée et la nécessité de la maîtriser. La population de l'époque n'aurait pas tardé, sinon, à se détourner de ces comportements primitifs au profit des sports britanniques qui leur tendaient les bras.

Conclusion

Le mode réglementaire des sports gaéliques ne les rendait guère différents, en dehors du jeu lui-même, de leurs homologues britanniques. Peu importait la manière dont on avait pu y jouer en d'autres temps, pourvu que les nationalistes irlandais fussent convaincus de leurs origines gaéliques. Malgré les zones d'ombre, l'histoire millénaire du hurling permettait de le croire ou de l'imaginer, car toute référence, même mythologique, à un jeu de crosse ancestral suffisait en soi pour y reconnaître une filiation et l'inscrire dans ce « riche legs de souvenirs » dont parlait Ernest Renan, susceptible de déclencher « le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis »⁵². Vestiges d'un glorieux passé, les sports gaéliques étaient de nature en effet à éveiller une prise de conscience nationale, voire un rêve d'indépendance. L'obligation de les réinventer ne menaçait en rien leur identité toute symbolique, immuable, gravée dans la mémoire collective. Mais des jeux traditionnels proprement dits, il ne restait finalement que le mythe.

Freddy Pignon
Chercheur indépendant

50. *United Ireland*, 7 February, 1885.

51. CONNOLLY & DOLAN, *op. cit.* : 25.

52. RENAN, *op. cit.* : 31.